

Au-dessus du maître-autel, qui est fort riche et d'un beau travail, on admire un tableau de sainte Anne dû au pinceau d'un des plus grands peintres français, Lebrun. C'est un présent de M. de Tracy, vice-roi de la Nouvelle-France, dont on aperçoit les armes à l'un des angles du tableau.

Les deux peintures des petits autels sont l'œuvre du père Luc Lefrançois, récollet, mort en 1685. Elles ont été données par Mgr. de Laval.

Voici maintenant, par ordre, les peintures de la nef, en commençant du côté de l'épître ;

1<sup>o</sup> Un tableau de saint Louis, roi de France.

2<sup>o</sup> Un petit tableau représentant le vaisseau du roi, *Le Héros*, au moment où il est délivré d'un grand danger.

3<sup>o</sup> Un ex-voto qui représente le père Pierre... et l'équipage du navire *Le Saint-Esprit*, faisant un vœu à sainte Anne.

4<sup>o</sup> Une toile où l'on voit le vaisseau de Royer engagé dans les glaces et sauvé miraculeusement par l'intercession de sainte Anne. On ne peut s'empêcher de sourire en remarquant au sommet de cette toile, sainte Anne montrant paisiblement à lire à la sainte Vierge, sans avoir l'air de s'apercevoir de la scène de danger qui se passe à ses pieds. Au reste, presque tous ces tableaux n'ont d'autres mérite que le souvenir de reconnaissance qui s'y rattache : quelques-uns sont des caricatures.

5<sup>o</sup> Un ex-voto de Louis Cypret sauvé du naufrage en 1706.

6<sup>o</sup> Une autre scène de naufrage, où l'on voit l'équipage d'un navire faisant un vœu à sainte Anne et à saint Antoine de Padoue.

7<sup>o</sup> Au-dessus de la porte latérale, un petit tableau représente grossièrement la forêt et un homme écrasé sous un arbre. Sur l'avant-scène, on aperçoit un petit chien qui a l'air de fuir en emportant quelque chose.

La légende raconte qu'un canadien, nommé Dorval, qui travaillait, seul avec son chien, dans les bois, aux environs de Tadoussac, fut entraîné par la chute d'un arbre qu'il venait d'abattre, et eut la jambe fracturée. Resté pris sous le tronc sans pouvoir se dégager, et n'espérant aucun secours dans cette solitude, il se recommanda à la bonne sainte Anne qui aussitôt lui inspira un moyen de salut. Il prit un morceau d'écorce, le trempa dans son sang, et le donna à son chien en lui faisant signe d'aller chercher du secours aux habitations. Le fidèle animal comprit la pensée de son maître, et courut au poste de Tadoussac, où son air inquiet et le morceau d'écorce, teint de sang, qu'il jetait aux pieds de ceux qu'il rencontrait, donnèrent l'éveil. Quelques hommes s'empressèrent de suivre le chien qui les guida jusqu'à son maître. Celui-ci, délivré miraculeusement, et guéri en peu de temps, vint accomplir son vœu et déposer cet ex-voto en témoignage de sa reconnaissance.

8<sup>o</sup> Du côté de l'évangile, à l'entrée de l'escalier du jubé, petit tableau sur bois, scène de naufrage entre les deux église de Beauport et de la Pointe-Lévi : caricature effrayante.

9<sup>o</sup> Naufrage du navire de M. Goulin.

10<sup>o</sup> Scène maritime, copiée, d'après un ancien ex-voto, par M. Plamondon. Le navire de M. Juing, marchand de Québec, poursuivi par trois vaisseaux de guerre hollandais, s'échappe miraculeusement par l'intercession de sainte Anne. Au moment d'être pris, un nuage l'enveloppe, le dérobe à la vue de l'ennemi et lui donne le temps d'aller chercher un refuge dans l'embouchure du Saguenay.

11<sup>o</sup>. Sainte Anne et la sainte Vierge aux pieds-Jesuelles est agenouillée Mademoiselle de Bécaucour, des Trois-Rivières, plus tard religieuse ursuline au monastère de Québec, sous le nom de mère Sainte-Trinité.

12<sup>o</sup>. Une miniature représentant une dame Riverin de Québec, agenouillée, avec ses quatre enfants, au pied de l'autel de sainte Anne.

13<sup>o</sup>. Un petit tableau, représentant le navire *Le Saint-François*, du Canada, armé par M. Lamorille, et commandé par Pierre d'Astaritz. Ce vaisseau fût démâté le 29 septembre 1732 et sauvé miraculeusement.

Des faisceaux de béquilles sont accrochés çà et là aux corniches de l'église.

Partout, dans cette maison de Dieu, on touche du doigt le surnaturel : chacun de ces objets, témoin du passé, vous crie : "Miracle." Et vous tombez à genoux, adorant Celui qui aujourd'hui comme autrefois, passe parmi nous en faisant le bien.

Je m'informe de M. l'abbé Beaumont d'où vient cette odeur de parfums répandue dans toute la nef. C'est du baume, me dit-il, que les pèlerins cueillent au bord du chemin, où il croît en abondance, et auquel ils attribuent des vertus curatives.

Au sortir de l'église, nous allons visiter, à deux pas d'ici, le *Kremlin*, bâti sur le flanc de la montagne, parmi un épais massif d'arbres. C'est une vaste construction en pierre, flanquée de tourelles, lambrissée et peinte avec goût. Ce château, aujourd'hui abandonné, fut construit, vers 1815, <sup>1</sup> par M. Ranvoysé, ancien curé de Sainte-Anne.

Grand admirateur de Napoléon, il avait donné à son castel le nom, assez mal choisi, de *Kremlin*, en souvenir de la campagne de Russie. Une jolie petite chapelle, adossée aux rochers s'élève à droite, avec son clocher élancé, à demi perdu dans la verdure.

Cette forteresse du Kremlin, qui, avec ses travaux extérieurs, avait coûté, dit-on, 90,000 francs, fut habitée pendant six ans par son propriétaire : il mourut à l'âge de soixante-et-onze ans.

1. Il a été récemment converti en hospice à l'usage des pèlerins.